

L'ECHO des Grands FONDS

Bulletin de l'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS

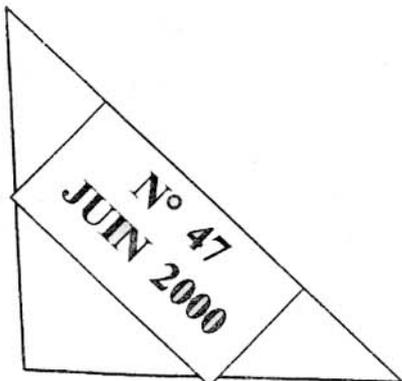


Le Mot du PRÉSIDENT

L'assemblée générale aura lieu, comme vous devez le savoir, à BREST 2000.....Encore BREST 2000 !!!!

Déjà 14 mois ce sont écoulés, depuis que le projet a été lancé. Pourquoi s'en priver.... Vous trouverez, a l'intérieur un agréable petit récit, ma fois assez de circonstance.

Vous découvrirez, également le plan d'accès pour l'auberge de TOULBROCH, ainsi que le menu.



Directeur de la publication

E. PANNETIER

Rédaction et publicité

E. PANNETIER

Photos, Dessins

G. MILLET, G. SION

E. GENIN, G. ANDRE

DIRECTION
RÉDACTION
ADMINISTRATION
43, rue de Dunkerque, 43
PARIS-X^e

TÉLÉPHONE :

Trudaine 09-92 et la suite

N^o 103 - 25 Septembre 1932

TOUT

FAIRE

Ecrit pour
que vous le
comprenez

SAVOIR

TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS D'UN AN :
France et Colonies. 37 fr.
Etranger 42 fr. (1)

Utiliser notre compte
chèques postaux Paris 259-10

(1) Pour les pays n'ayant pas ac-
cepté le tarif réduit, 15 fr. en plus.
(Se renseigner à la poste).

Le Numéro : 75 Cent.

PUBLICITÉ : J. BONNANGE, 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (IX^e) TÉL.: TRINITÉ 59-40

UNE CLOCHE PLONGEANTE POUR VISITER LES PRO- FONDEURS DE LA MER

Pour explorer les profondeurs de la mer à cent pieds au-dessous de la surface du Pacifique et à 4 milles des côtes, une extraordinaire et géante cloche plongeante a été construite.

Cette cloche est à bord du bateau *Johanna Smith*. Elle est actionnée par une grue et est maintenue en plongée grâce à une charge de lest en acier. La cloche est immergée dans la mer en une minute et peut contenir quatre personnes. Chaque passager a un hublot d'observation en verre de 2 cen-



La cloche plongeante du
« Johanna Smith »

AU CONCOURS LÉPINE



Le Cyclomer

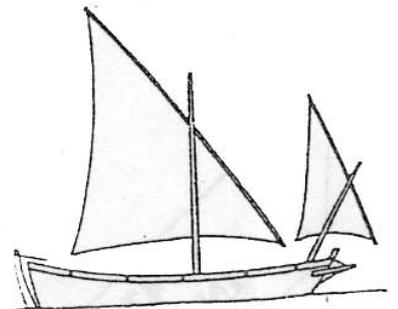
L'étrange appareil que représente la photo ci-dessus a reçu le nom de « Cyclomer », il fonctionne indifféremment sur terre et sur eau. Si l'on relève les 4 stabilisateurs, l'appareil fonctionne comme une bicyclette ordinaire. Le Cyclomer a une stabilité par-

faite et peut supporter un poids de 120 kilos. Dix personnes peuvent s'y croquer sans le faire chavirer. L'utilisation de l'appareil semble tout indiquée pour parcourir les fleuves non navigables et les chemins de toutes sortes aux colonies.

timètres et demi environ d'épaisseur.

Si une vitre d'un des hublots d'observation se cassait, elle serait remplacée immédiatement par un volet d'acier qui fermerait l'ouverture hermétiquement avant qu'une grande quantité d'eau puisse entrer dans l'appareil.

Un air purifié est envoyé électriquement pendant tout le temps que dure l'immersion. La chambre contient suffisamment d'oxygène pour permettre à quatre personnes d'y séjourner pendant 6 à 8 heures.



palangre XVII^e s.

“PARIS-BREST” des Souvenirs

Le “PARIS-BREST” on le sait, est un gâteau savoureux !!

Mais, c'est aussi un train célèbre bien connu des marins d'hier ou d'aujourd'hui.

“Célèbre et bien connu” il l'est. C'est incontestable. Rapide ? On le dit aussi. Mais là, on se pose des questions parfois...

Quand le voyageur, désire se rendre en terre d'Armorique, venant du Sud ou d'ailleurs, il doit, d'abord, rallier la capitale pour y trouver la gare de départ du fameux “Paris-Brest”.

C'est là en effet que celui-ci attend, sûr de lui, le marin, heureux, ravi de retrouver bientôt tous les charmes de la Bretagne et de son crachin.

(Bien qu'il existe en ce pays de grandes périodes de soleil, voir de sécheresse, disent les Bretons !!!)

Une courte et inconfortable nuit en couchette a pu, d'abord, neutraliser la distance entre le lieu de résidence et Paris, éliminée sans un regard, d'un bond de taxi entre deux gares. L'une qui répand sur ses quais mes “Parisiens” arrivés à destination pour la vie trépidante qui les attend. Et l'autre celle offert à ceux qui, bien souvent marins n'étant là qu'en transit, la route de la Bretagne, terminus “Brest et Recouvrance” pour des retours joyeux.

Dans cette gare de départ là, une “tête de pont” avancée permet déjà au voyageur initié de goûter avec émotion aux délices du “Pays Breton”. Il peut s'y procurer, sans tarder ; le “Télégramme de Brest”... et des environs, “Ouest-France” et même, le “Courrier du Trégor et du Léon” pour les vrais connaisseurs.

Et la Bretagne est encore présente par d'autres détails dans l'allure des voyageurs, dans leur accent parfois ; “Salut Fanch, ça va avec toi aussi quoi...”

L'air déjà semble plus iodé ! Bref ! Il est grand temps de choisir le bon train, souvent là bas, presque solitaire au bout d'un quai.

Le train d'aujourd'hui, modernité oblige, c'est le “Tégévé”. “Train à grande vitesse” ou disent certains esprits chagrins, “Train à Grandes Vibrations”.

D'aucun s'en extasie. Mais les “anciens” pas toujours !

Pourquoi aller si vite ? Hé oui, pour le marin pressé qui part ou revient de permission, temps précieux, c'est bien commode. Mais pour “l'ancien” et les vaches dans les prés, c'est autre chose. A ces dernières on supprime presque un de leur grand plaisir. Celui de regarder passer les trains !

Avec ce “Tégévé” là, rapide et silencieux comme le dit si bien la publicité, fini pour les “brouteuses” des grasses prairies d'entendre le bruit annonciateur du convoi ferroviaire autant que ferraillant qui, par le passé, leur faisait déjà lever la tête par avance. Et, quand enfin, un long moment après, du coin d'un bois surgissait une locomotive à vapeur, fumante et soufflante, tirant ses voyageurs, les spectatrices encornées étaient tout à fait prêtes pour contempler et accompagner le convoi du regard de leurs grands yeux si expressifs. A cet instant magique, certains voyageurs penchés aux portières avaient même le loisir de leur adresser un salut de connivence :

“Eh ! Bonjour la Roussette !”

“Ah je la connais celle-là. On est du même bourg”

Ca sentait bon le retour au pays.

Hélas ! Aujourd'hui, foin de tout ça !

Les vaches à lait, et autres ruminants n'ont plus le temps de lever la tête. A peine entendu et, déjà le train est passé !

Et, derrière les fenêtres des wagons bine fermées et qu'il ne peut plus ouvrir, le voyageur lui aussi ne voit plus les braves bêtes dans leur prairies, si vertes au fur et à mesure que l'on avance en terre Bretonne.

Alors peut être bien, qu'à ce train là, aujourd'hui, pour se venger un peu de cette frustration, les bonnes bêtes pourraient donner un lait moins abondant et, surtout, moins crémeux.

Ah ! les connaisseurs regrettent le bon vieux "Paris-Brest".

Tout en étant appelé "Express" au départ de Paris, il semblait avoir réfléchi en cours de trajet et s'arrêtait presque à toutes les gares à l'approche du terminus.

Peut être était-ce aussi parce qu'il commençait alors à ressentir les effets de la distance. Pensez ! Toute une journée, ou presque, de galopade au grand air, ça fini par fatiguer !

Avec ce train là, on quittait alors, dans le petit jour, les gris douteux de la capitale en démêlant un grand enchevêtrement de rails enfilés sur aiguillages compliqués. On cherchait à se sortir de là. Ça grinçait de tous les côtés. Le Paris-Brest semblait vouloir se dérouiller, se mettre en forme, en quelque sorte pour la journée ; comme s'il songeait au parcours qui l'attendait à travers plaines et bois, villes et villages, ou les bourgs comme on dit en Bretagne.

Au bout d'un moment il finissait enfin par s'élancer allègrement, joyeux et bon enfant, en direction de l'Atlantique.

Il se réjouissait à la pensée de s'enfoncer, au passage, en forêt de Brocéliande, d'esquiver dolmens et menhirs. Et, de rencontrer, peut être un jour, l'enchanteur Merlin et la fée Viviane. Et puis, d'arriver en Finistère pour s'y rafraîchir d'un crachin bien frais.

Sur la voie la situation s'éclaircissait. Et il ne restait plus, bientôt, que deux paires de rails bine parallèles. On dépassait alors Versailles.

Au passage, par quelques déchirures dans le rideau d'arbres bordant la voie et par temps clair, on pouvait entrevoir le fameux château du même nom : Versailles ! Dans son écrin de verdure !

A cette vision grandiose, évocatrice des fastes du passé, de sa grandeur et des rois de France, le marin, jeune ou ancien, qui lui ne voyage pas comme sa valise, laisse son esprit s'évader dans l'histoire. Et nous voici, magiquement, revenus sous le règne du Roi-Soleil, Louis le Quatorzième.

On pense alors à Colbert à qui la Marine doit tout. C'est le côté intéressant de l'histoire pour le marin toujours soucieux d'améliorer son niveau de culture. C'est aussi le côté austère !

Alors, parfois des pensées plus légères font naître un fin sourire sur le visage du voyageur. Il pense à Françoise !

Qui était Françoise ?

Euh !... Aujourd'hui nous pourrions dire qu'elle était la "secrétaire particulière" du Monarque. Enfin... une de ses "secrétaires". Elle triait le courrier, filtrait les visiteurs, éloignait les uns, recommandait les autres... Quand on est bien en cour !

Elle accompagnait Sa Majesté dans ses visites à travers le pays.

En plus des services rendus au Roi pour sa gloire et la Grandeur de son Royaume, Françoise lui avait donné huit enfants.

C'est dire combien elle était dévouée à son Roi et à la France, Françoise Athénaïs de Rochechouard, Marquise de Montespan !

Objet de nombreuses courbettes et révérences par devant, appelée fort irrévérencieusement, par derrière, la Montespan...

Versailles est passé !!

Chartres ! Le Mans ! Laval ! Rennes !

Dans un grand vacarme de fer et d'air déplacé qui rebondit en écho sur les installations des gares trop vite escamotées, le "Tégévé" poursuit sa route. Au bruit, les voyageurs sortent un court instant de leur somnolence, de leurs rêveries, lèvent un peu la tête de leur lecture. Le marin, lui, s'il est ancien surtout a, à peine, cherché à apercevoir la célèbre cathédrale de Chartres. Mais il a laissé passer plus de regrets dans son regard au moment de passer, comme un éclair, au Mans.

Il faut dire qu'en ce lieu, jadis, où le train stoppait pour une petite pause pour reprendre son souffle, le long d'un quai, on voyait sur celui-ci marchandes venir proposer aux voyageurs de délicieux "casse-croûte" aux rillettes, si fameuses en ce pays. Et, en accompagnement cela va de soi quelques honnêtes bouteilles de vin de qualité et de capacité harmonieusement adaptée aux circonstances.

Pain croustillant, rillettes onctueuses et vin gouleyant, à bonne température et à portée de main, dans son coin de banquette le marin pouvait ainsi "étaler" sans problème tout le temps que durait le voyage...

Et le "Paris-Brest" quittait le Mans et continuait à avaler ses rails.

Quand le voyageur était fortuné, par la naissance ou la position sociale ou, pour le marin, par le grade parfois mais plutôt, momentanément, pour cause de "retour de campagne" ou de quelque longue navigation forçant à l'économie, il y avait le Wagon-Restaurant.

En ce lieu, de nos jours, regretté, dans une petite mais authentique cuisine rappelant celle d'un bateau par son exigüité, s'affairait un cuisinier qui n'aurait pas dépareillé, lui non plus, à bord d'une gabare, d'un chalutier ou d'un remorqueur à charbon.

De là, s'exhalaient des senteurs tentatives.

Au Wagon-Restaurant, décorés et bine rangées de part et d'autre d'une travée centrale, de jolies petites tables invitaient les voyageurs gastronomes à prendre place.

Sans perte de temps, plastronnés de blanc des serveurs adroits et efficaces remplissaient leur office avec amabilité. Béatement, il ne restait plus qu'à "bien manger" en regardant le paysage défilier.

On pouvait aussi "faire la conversation" avec un compagnon de table installé là, par le hasard, et par le nombre limité de places parfois. Et la "conversation" pouvait avoir beaucoup de charme parfois quand il se trouvait que ce voisin de table était... une voisine.

Finalement, on était de moins en moins pressés d'arriver à destination. Ce n'était plus le temps des diligences, le "Paris-Brest", mais ça donnait parfois le plaisir de se connaître un peu plus...

Aujourd'hui, dans le "Tégévé", ce train prétentieux qui n'a même pas assez de rails pour assurer sa grande vitesse sur la totalité de son parcours, il n'y a plus de Wagon-Restaurant. Un local froid et aseptisé l'a remplacé. "Garçons et cuisiniers ont disparu de la circulation"... ferroviaire. Ils sont, maintenant, remplacés par un "steward". Langage précieux d'éphède, il se manifeste au micro aux départs des gares. Il s'exprime en Français et en Anglais - Gast !!

Allure "d'Enarque" derrière un guichet à qui il semble demander protection, le "steward" distribue du bout de ses doigts raffinés, à l'exclusion du "Télégramme de Brest", "d'Ouest-France", Indistinctement, revues intellectuelles et sandwiches insipides sous cellophanes. Inutile de réclamer, en ce lieu, des rillettes du Mans. Le préposé aux agapes gastronomiques à bord du "Tégévé" en ignore l'existence.

Dans les parages du "Guichet Gastro-littéraire" un robot avaleur de pièces de monnaie, distribue, lui, boissons synthétiques et café neutralisé. Il tinte joyeusement en avalant ses pièces, seul signe de sympathie et de chaleur humaine en ces lieux. Mieux vaut alors rester recroquevillé sur son siège en attendant l'arrivée à Brest. Là on se rattrape ! Pour sûr !

Train à vapeur du temps passé ou "Tégévé" d'aujourd'hui, les distances sont, de toutes façons, absorbées.

Nous voici sur le port de Morlaix. On est presque arrivé à destination.

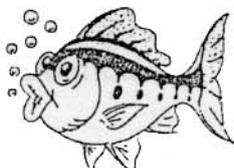
Notre "Rapide" s'arrête encore à Landerneau, Guipanas. On se lève. On récupère sacs et valises.

Brest ! Nous y voici !

Et... il y a du soleil !

Sur la ville et dans les cœurs.

Merci le "Paris-Brest".



François Le Goff



HISTORIQUE DU SCAPHANDRE A CASQUE

L'homme a commencé à pénétrer le milieu marin dès la plus haute antiquité, par curiosité, puis pour se nourrir, et pour les besoins de la guerre ensuite. Les textes qui relatent les exploits des nageurs de combat grecs au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ sont nombreux.

Thucydide, historien de l'époque, auteur de l'histoire de la guerre du Péloponèse, raconte l'entreprise audacieuse des plongeurs athéniens qui vinrent subrepticement scier de nuit les pieux qui défendaient le port de Syracuse.

Les hommes de l'Antiquité ont aussi plongé par appât du gain, pour aller cueillir les bijoux de la mer : le beau corail rouge de la Méditerranée et les huîtres perlières de la Mer Rouge.

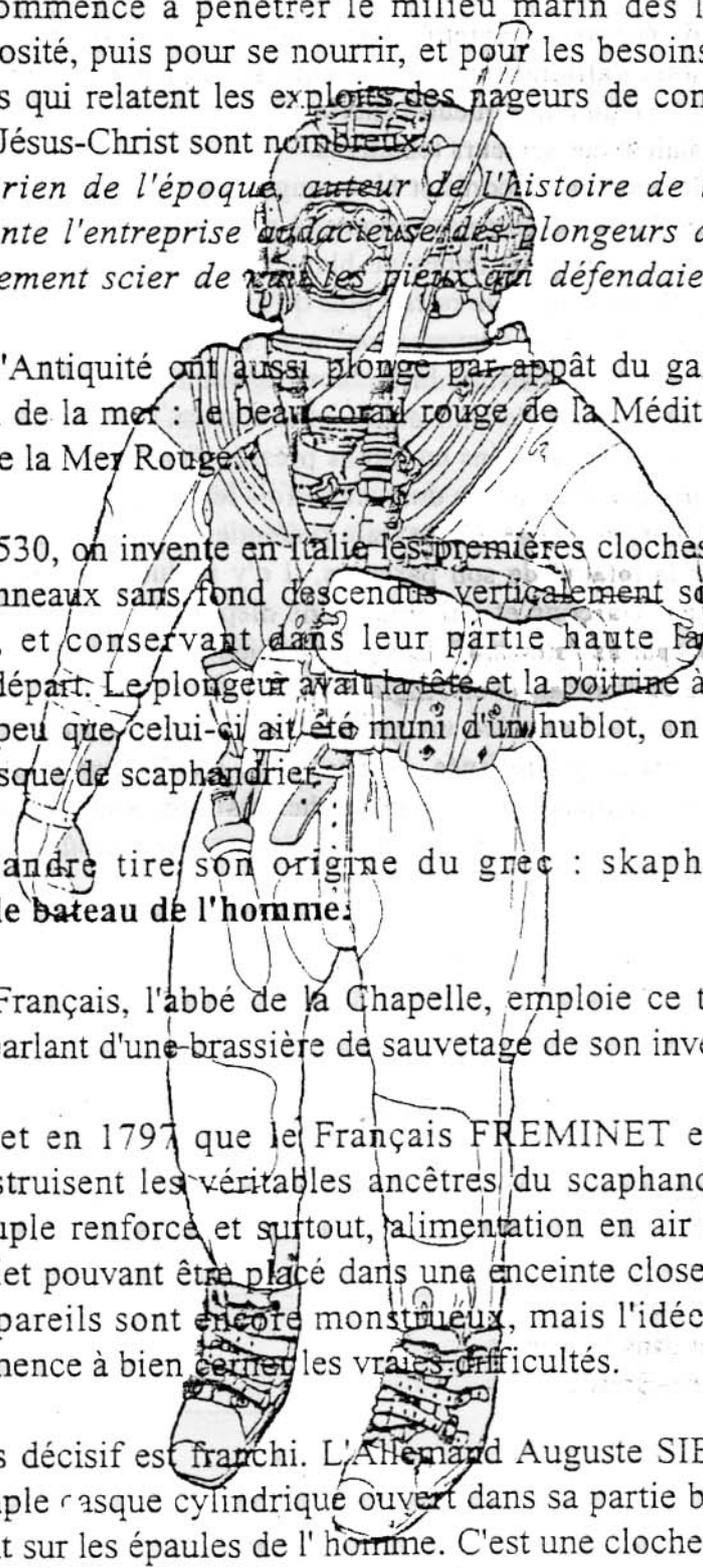
Plus tard, vers 1530, on invente en Italie les premières cloches à plongeurs. Il s'agissait de tonneaux sans fond descendus verticalement sous la mer au bout d'un câble, et conservant dans leur partie haute la masse d'air emmagasinée au départ. Le plongeur avait la tête et la poitrine à l'intérieur du tonneau, et pour peu que celui-ci ait été muni d'un hublot, on trouvait là le germe du futur casque de scaphandrier.

Le mot scaphandre tire son origine du grec : skaphê=bateau et andros=homme : le **bateau de l'homme**.

Vers 1769, un Français, l'abbé de la Chapelle, emploie ce terme pour la première fois en parlant d'une brassière de sauvetage de son invention.

C'est en 1774 et en 1797 que le Français FREMINET et l'Allemand KLINGERT construisent les véritables ancêtres du scaphandre. Casque à hublots, habit souple renforcé et surtout, l'alimentation en air comprimé au moyen d'un soufflet pouvant être placé dans une enceinte close résistant à la pression. Ces appareils sont encore monstrueux, mais l'idée générale est saine et l'on commence à bien cerner les vraies difficultés.

En 1819, un pas décisif est franchi. L'Allemand Auguste SIEBE coiffe un plongeur d'un simple casque cylindrique ouvert dans sa partie basse, muni de hublots et reposant sur les épaules de l'homme. C'est une cloche en miniature.



Un peu plus tard, en 1829, SIEBE adjoint au casque un habit souple dans lequel l'air comprimé peut circuler ; et sur le casque, place une soupape d'évacuation du trop plein. Le vrai scaphandre est né.

Un Français, PAULIN, réalise un équipement du même genre ; et c'est dans cet équipage qu'Alphonse Milne Edwards, célèbre biologiste Français, effectue sur les Côtes de SICILE, les premières plongées à caractère scientifique.

Enfin, en 1855, lors de l'exposition internationale de PARIS, apparaît le nouveau scaphandre du Français CABIROL, dérivé de celui de PAULIN ou de SIEBE.

Le premier appareil autonome est construit en 1860 par deux Français Benoît ROUQUAYROL, Ingénieur des mines et Auguste DENAYROUSE, Officier de Marine.

L'air comprimé est enfermé dans un réservoir que le plongeur porte sur le dos et l'air est amené à la pression ambiante par l'intermédiaire d'un détenteur de gaz, appareil de leur invention.

L'autonomie au fond de l'eau reste très faible, mais il est possible de pallier cet inconvénient en reliant le réservoir à une pompe placée en surface.

En janvier 1895, la société ROUQUAYROL-DENAYROUSE vend ses brevets appareils-plongeurs à la société Charles PETIT.

En 1920, Monsieur Charles PETIT et son gendre Monsieur René PIEL forment entre eux une société en nom collectif qui, en 1930, au décès du premier, deviendra la Maison René PIEL.

Après la mort de Monsieur René PIEL, en 1940, son fils, Bernard occupe les fonctions de Président Directeur Général.

A partir de 1953, les scaphandres COUSTEAU-CAGNAN et autres, vont supplanter pour beaucoup de travaux les scaphandres à casque.

En 1965, la Maison PIEL se trouve dans l'obligation de procéder à sa liquidation.

SECTION BRETAGNE

Cher camarade,

La section Bretagne de l'amicale des plongeurs démineurs profite de « Brest 2000 » pour organiser l'assemblée générale de l'amicale le 16 juillet.

Nous souhaitons que cet événement soit l'occasion d'un grand rassemblement national des plongeurs démineurs afin de revivre les meilleurs souvenirs avec humour et émotion.

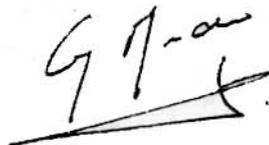
Nous n'avons plus de nouvelle de toi ;

C'est très certainement dû à une douce paresse qui fait remettre à plus tard ce que l'on ne fait jamais. Aussi nous serions très heureux de te compter parmi nous avec femmes et enfants légitimes ou non.

En ce jour que nous voulons joyeux, une réponse nous permettrait d'avoir de tes nouvelles. Nous comptons sur ta présence.

Bien amicalement.

Le président adjoint
Gérard André



Cabinet KERJEAN
IMMOBILIER

☎ 02 98 05 98 16 Fax 02 98 34 03 32

Armelle MENESGUEN
Conseiller en Immobilier



7, Bis Route de Brest - 29280 PLOUZANÉ
BREST - LANDERNEAU - LANNILIS - LESNEVEN - MORLAIX

JACQUES MACCARIO

AGENCE DE L'IMMOBILIERIE DE BREST

TEL 02 98 90 95 20

UFIFRANCE PATRIMOINE
2 RUE HAUTE
29000 BREST

NÉCROLOGIE

Armand BOSCHER .

no PLD-278

décédé le 5 décembre 1999



Au revoir Armand . Au nom de l'amicale des plongeurs deminiers , nous étions quelques uns de tes amis pour t'accompagner dans ta dernière "course à vélo" . A raviver les souvenirs il nous semblait entendre le grand rouquin et son acolyte au grand nez nous dire "ce n'est pas grave les gars, faites-vous bien la course continue" . n'est ce pas JO. René. Jean-Louis. Péros Job. christian. milau . Dédé. Gérard et tous les autres

DÉCÈS

11 MARS 2000-

Décès de la belle-mère et du beau-père de notre camarade Gérard ANDRE
Adhérent n° 191

13 AVRIL 2000-

Décès de Frédéric GASNIER a l'âge de 27 ans fils de notre camarade Henri
GASNIER, adhérent n°263.

16 AVRIL 2000

Décès de Madame Christiane LEGOFF épouse de notre camarade Raymond
LEGOFF- Adhérent n°256

L'AMICALE a été représentée lors de ces obsèques.

DIVERS

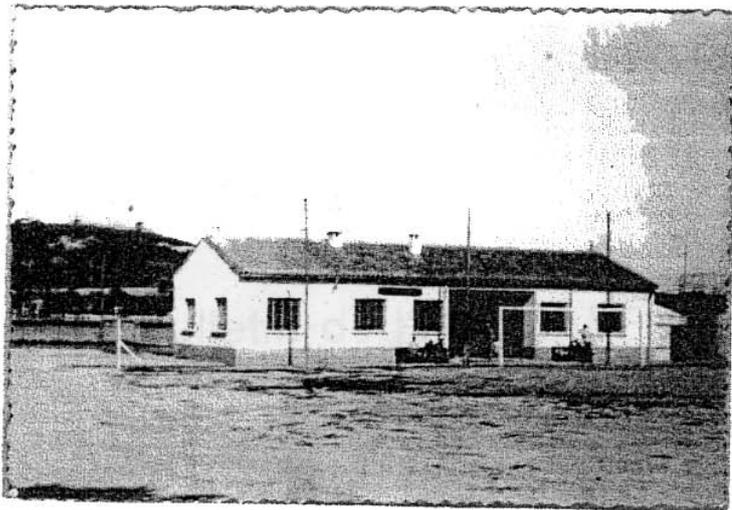
LES GRENOUILLES Jean François BOUHIER, adhérent N°174 ET Jean Pierre
ARGUEL, adhérent N°286 ont reçu la médaille militaire

NAISSANCE au marquisat de kergleuz

Le 19 MAI 2000 est né Mathieu. GAËLLE la maman va bien.
Mamie Marie Louise et Papy Daniel DELPECH sont heureux
Toutes les grenouilles se réjouissent de la venue de ce têtard qui peut être
rejoindra leurs rangs

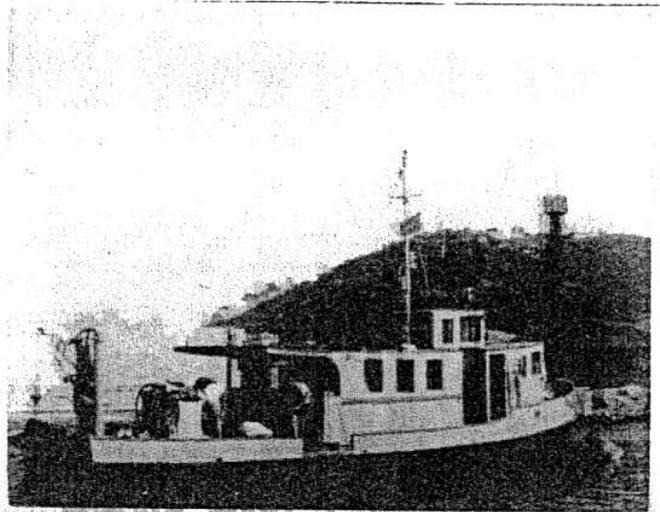
La légion attaque.



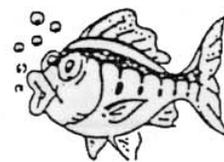


L'école en ce temps la!!! Grandiose

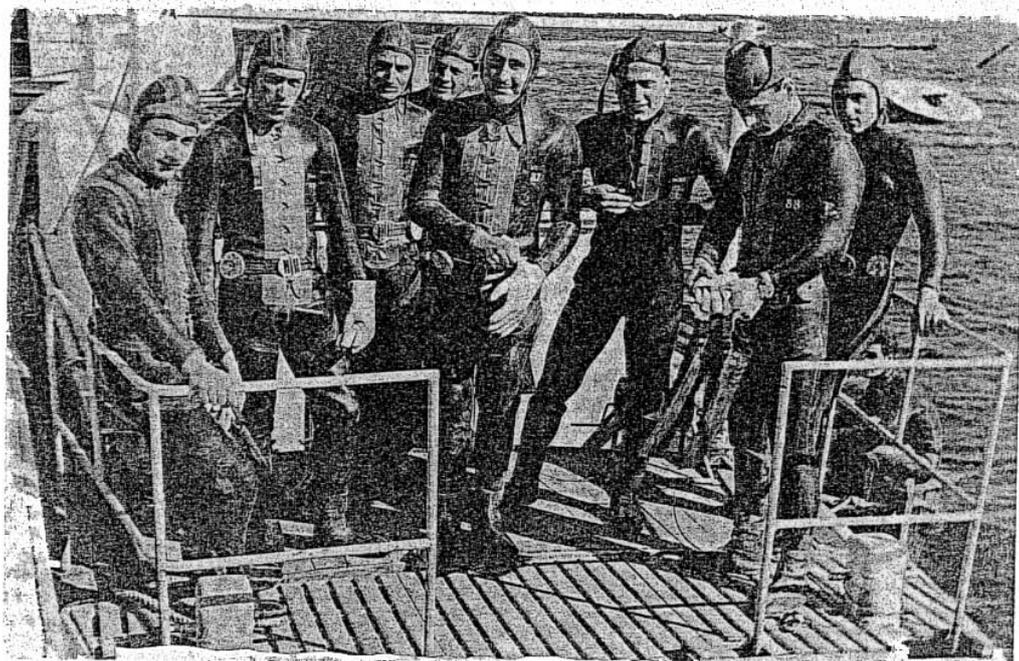
Un des fiers vaisseaux de l'Ecole



Le Plan d'Eau en 1957



SOUVENIRS - SOUVENIRS





De Rennes/Morlaix : sortie Bohars. De Quimper : direction Brest nord - Parc des Expos, 4^e feu à droite. Du Centre ville : direction Morlaix, au rond-point de Pen ar ch'leuz, direction Quimper et premier feu à gauche.
 Les prix indiqués sont susceptibles de modifications sans préavis.
 Hôtel franchisé indépendant.

4 voies
 venant de RENNES

4 voies
 venant de BORDEAUX

MENU

L'ASSIETTE DE LANGOUSTINES

L'ASSIETTE DE SAUMON FUMÉ

LE COCHON GRILLÉ AVEC SON CÉRÉMONIAL
 Sauce aux champignons
 Ratatouille
 Frites

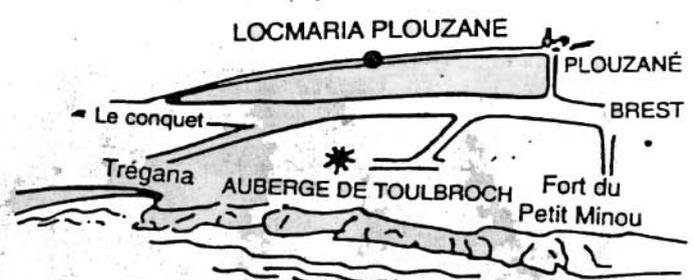
LA SALADE VERTE

LA GLACE VACHERIN VANILLE/FRAISE
 avec son coulis de framboise

CAFE

VINS

Boissons à discrétion
 Rouge - Rosé - Eau minérale



Mr et Mme CREN Jean-Yves
«Toulbroch»
 29280 LOCMARIA PLOUZANE